

LE JOUR, 1954
27 MARS 1954

L'EGYPTE DEVANT LE SPHINX

On est impressionné par la marche-arrière de l'Égypte. Ce retour précipité aux libertés s'interprète par les difficultés du Gouvernement de la Révolution. Encore est-ce une sagesse, devant les manifestations contraires de l'opinion, de ne pas s'obstiner dans les voies autoritaires. **Mais que sera la suite ?**

L'armée qui depuis le 23 juillet 1952 était tout, proclame que, sur le plan politique, à partir du 23 juillet prochain, elle ne sera plus rien. On ne passe pas dans de telles circonstances, de tout à rien sans quelque péril. Deux années fertiles en événements ramènent l'Égypte au point de départ, **la monarchie en moins.**

Ce que le conseil de la Révolution n'a pu faire, on laisse au peuple, à la foule, le soin de le faire. Les partis reparaissent. L'Égypte ira aux urnes pour se donner des lois organiques et un pouvoir législatif. L'exécutif futur viendra de là avec les incertitudes d'orientations contradictoires. Les passions reprennent leur cours avec la fureur des grands refoulements. Il n'y a plus que le prestige et le charme personnel du général Naguib pour tenter d'y mettre un frein. Mais, en politique, les grandes amours, comme les malédictions, sont éphémères.

On ne peut rien dire de l'avenir de l'Égypte qui n'implique qu'une vive appréhension. L'Égypte constituée comme elle est, sur le plan humain, paraissait faite pour la monarchie. Que la monarchie y ait manqué à ses devoirs, c'est indiscutable. L'auguste souverain a fait des siennes, comme on dit, avant de prendre son trône. Si l'avenir républicain est à un nouveau Wafd, il est probable que dans son principe, la monarchie sera regrettée.

Pour l'instant, on est dans l'inconnu et on peut se demander si l'armée, devant une fragilité trop grande du pouvoir civil qu'elle rétablit, ne sera pas tentée de contrôler de nouveau ce pouvoir.

Le Proche-Orient est ébranlé du Damas au Caire. C'est le résultat de l'illogisme des propagandes démagogiques, des contradictions, des violences des dernières années.

La leçon décisive de cet état de choses, c'est que le Proche-Orient perd tout équilibre quand il perd son équilibre du côté de l'Occident.

Les forces diverses qui le travaillent y entretiennent des idéologies passionnées, soustraites à la rigueur des disciplines. Alors, le désordre s'accroît et les dangers se multiplient.

Si le Gouvernement militaire et le Conseil de la Révolution avec l'immense autorité qu'ils eurent n'ont pas pu trouver une solution à la question de Suez, est-ce la foule, sont-ce les électeurs égyptiens qui la trouveront ?